



La Chatte métamorphosée en femme

Soprano : Jasmine Gonnella
Mezzo : Clara Pecot
Ténor : Raymi Bouquet
Baryton : Kilian Esparre
Piano : Camille De Santis

Une opérette de
Jacques Offenbach





La Chatte métamorphosée en femme

Une opérette de Jacques Offenbach
sur un livret d'Eugène Scribe et Mélesville

Tout public à partir de 5 ans

durée : 1 heure

Le spectacle

La Chatte métamorphosée en femme, "La CMEF" pour les amis du spectacle, est une courte opérette de 60 minutes drôle et joyeuse datant de 1858.

Elle est composée par Jacques Offenbach (1819-1880),

La CMEF est inspirée d'une fable de La Fontaine du même titre, elle-même inspirée d'une fable d'Esopé (620 av JC) appelée La Chatte et Aphrodite.

L'oeuvre met en scène 4 personnages :

Minette (soprano),

Mariane (mezzo)

Guido (ténor)

Dig-dig (baryton)

Comme dans les fables dont l'operette s'inspire, il va être question de métamorphose.

Dig-Dig, Mariane et Minette vont jouer un tour à Guido en lui faisant croire que sa chatte s'est transformée en femme...

L'équipe artistique



Jasmine Gonnella



Jasmine découvre la pratique du chant lyrique auprès de Michèle COLMEZ et débute ses études en conservatoire auprès de Marie VASCONI. Elle obtient en 2023 son DEM au Conservatoire de Paris (CRR).

Ses premières expériences scéniques se font dans le rôle de Jenny des Lupanars dans l'Opéra de Quat'Sous (mise en scène de Stéphanie FARISON) et du deuxième Enfant dans le Flûte Enchantée (direction de Yann TOUSSAINT). Elle joue le rôle de Marcellina dans les Noces de Figaro (mise en scène de Carmello AGNELLO) en 2022 et en 2023, les rôles de Vénus dans Orphée aux Enfers et de la Comtesse Ermerance dans Véronique, (mises en scène de Catherine DUNE). Elle participe chaque année au Festival San Leo en Italie (direction musicale de Romualdo SAVASTANO) et prépare actuellement le rôle Fiordiligi dans Così Fan Tutte de Mozart.



Clara Pecot



Clara commence sa pratique artistique par le théâtre à l'âge de 17 ans en incarnant une cantatrice sur scène. Elle obtient son DEM au CMA18 dans la classe de Catherine Dune et chante au sein du Jeune Chœur d'Île-de-France de 2008 à 2016. Elle fait dans ce cadre plusieurs tournées aux États-Unis et en Grèce autour du répertoire sacré (Messes, Requiem et Gloria de Mozart, Brahms, Poulenc, Vivaldi...) et rejoint ensuite l'Ensemble vocal Mélanges sous la direction de Ariel Alonso et l'Ensemble Les Temps Dérobés.

Elle aborde le répertoire contemporain avec L'ensemble Le Balcon (Licht de Stockhausen à la Philharmonie de Paris en 2023) et Max Richter à la Fondation Louis Vuitton. Elle a interprété différents rôles d'opéra : L'Opinion publique dans Orphée aux enfers d'Offenbach, Marcellina dans une production des Noces de Figaro de W.A. Mozart donnée à Paris et en Île de France, Andronico dans Tamerlano de G.F. Haendel, Taxis dans le Roi Pausole d'A. Honegger, Mercedes dans Carmen de Bizet.



Raymi Bouquet



Raymi se forme à l'art dramatique à l'Atelier Colom. Durant son parcours, il touchera à tous types de théâtre : comique, dramatique ou encore classique. Mais ce sont les comédies musicales qu'il joue avec l'Atelier Colom qui vont le marquer. Il se forme au chant lyrique auprès de spécialistes de l'opéra (notamment Marie-Pascale Leroy, Julia Brian, Jean-Claude Luzzeri). Son goût se porte sur l'opéra italien (Donizetti, Rossini, etc.), ainsi que sur l'oeuvre d'Offenbach, registre dans lequel il peut utiliser sa formation de comédien au service du chant (La Vie parisienne, Orphée aux enfers, La Belle Hélène, etc.).

Il rejoint le Groupe d'intervention lyrique de Christophe Ménager, avec lequel il adapte des grandes oeuvres en théâtre lyrique de rue et fait ainsi découvrir l'opéra au plus grand nombre.

Il participe également aux projets pédagogiques visant à démocratiser l'accès à l'opéra menés par la « Diva des quartiers » Malika Bellaribi-Le Moal, il sera notamment Don José dans Carmen en 2024.



Kilian Esparre



Kilian est issu d'une famille de musiciens. il développe sa formation artistique, musicale (violoncelle et chant) et théâtrale et a obtenu une licence en Études théâtrales à Paris 3 Sorbonne-Nouvelle. Il a validé son cursus de chant dans les conservatoires parisiens. Il eut pour professeures Isabelle Guillaud et Leontina Vaduva et a eu l'occasion d'interpréter des rôles dans opéras avec orchestre (dirigé par Jean-Michel Ferran et Philippe Barbey-Lallia) en conservatoire avec Didier Henry et Catherine Dune : Pâris et Frère Jean dans Roméo et Juliette de Gounod, Don Magnifico dans La Cenerentola de Rossini, Jupiter dans Orphée aux Enfers d'Offenbach, Colline dans La Bohème de Puccini.

Il a réussi les concours de supplémentaire pour les Chœurs de l'Opéra national de Paris et de Radio-France.

Il est riche d'une expérience théâtrale, ayant joué des mimes dans des pièces comme Les Caprices de Marianne de Musset ou Dom Juan de Molière (mises en scène par Stéphane Peyran) et le rôle du Maître de Philosophie dans Le Bourgeois gentilhomme de Molière auprès de Dominique Besnehard et André Dussolier.



Camille De Santis



Pianiste active, professeure de piano et directrice de l'École Musicale et Artistique du Manoir de Bailleval (Oise), Camille De Santis est une artiste tout terrain. De formation classique, elle obtient son DEM de Piano au CRD d'Argenteuil.

En parallèle, elle est comédienne et pianiste dans des pièces de théâtre musical telle que 'J'ai toujours rêvé d'être un ténor' actuellement en tournée suite à des exploitations parisiennes (Essaion, Comédie des trois bornes). Elle est également claviériste pour des groupes de reprises Pop/Rock, pour un duo de chansons françaises/musette et pour l'Imperial Show (Cirque).

Camille est enfin accompagnatrice de chanteuses et chanteurs lyriques et de chœurs.

Créatrice de projets et d'événements, elle dirige l'association L'Ésperluette, visant à promouvoir les pratiques artistiques.



Les outils pédagogiques

- Les fables ayant inspiré l'oeuvre, leurs morales et le lien avec l'opérette

Les deux fables (en annexe ci-dessous) sont les sources d'inspiration de cette opérette.

L'oeuvre d'Offenbach permet plusieurs niveaux de lecture et est en cela adaptée aux enfants.

En reliant l'oeuvre aux fables, il peut y avoir une réflexion sur leurs morales, pouvant se résumer à l'expression commune "chasser le naturel, il revient au galop".

L'opérette en elle-même raconte une histoire simple, dans laquelle la cousine du héros lui tend un piège.

Elle lui fait croire, avec son complice Dig-Dig qu'elle est "Minette", son cher félin de compagnie et qu'elle a été métamorphosée en femme grâce à la magie de Dig-Dig, faux sage indien.

"Dig-dig est en réalité le vieil intendant de Guido qui l'a quasiment élevé lorsque Guido était enfant. 'Minette' quant à elle, est la jeune cousine de Guido. Eux-aussi ont passé leur enfance ensemble avant d'être séparés lorsque Guido a grandi.

'Minette' et 'Dig-Dig' montent cette supercherie afin de détourner Guido de son obsession quasi malade pour son chat, le conduisant à s'isoler, à sombrer dans la misanthropie et à ne plus chercher à rétablir sa situation économique, pourtant très critique.

Depuis la mort de son père, négociant qui a fini ruiné, Guido ne veut plus 'avoir affaire aux commerces des hommes, ni aux hommes de commerce !'. Seule sa chatte trouve grâce à ses yeux.

Sa cousine va semer la zizanie dans la demeure de Guido en gardant tous les comportements des chats une fois 'métamorphosée' en femme. Minette faite femme est Indifférente, joueuse, indépendante. Guido ne sait plus comment l'amadouer.

Le héros se rend compte de son erreur en souhaitant que son félin devienne une femme : il est impossible de changer la nature profonde des êtres. C'est ici que le parallèle avec les fables apparaît.

Il apprend finalement à aimer sa cousine pour ce qu'elle est, une jeune femme indépendante et facétieuse et trouve ainsi le bonheur. Il reconnecte avec le monde réel et les humains qui l'entourent.

- thématiques pouvant également être explorées avec les enfants

La liberté des femmes

La cousine de Guido affirme son indépendance et refuse de suivre les ordres "du maître de maison". Plusieurs de ses répliques plaident pour une égale liberté entre homme et femme.

Les a priori culturels

Jacques Offenbach s'attaque toujours avec beaucoup de finesse au racisme et aux a priori culturels.

Le personnage de "Dig-Dig" faux indiens permet de se moquer de tous les clichés pouvant circuler sur cette culture à l'époque de la pièce mais encore aujourd'hui.

• La présentation du compositeur : une biographie de Jacques Offenbach

Jacob Offenbach (1819-1880) naquit à Cologne, alors ville de la Confédération germanique, réputée pour son carnaval. Son père, Isaac Eberst, dût, comme beaucoup de Juifs du temps des conquêtes napoléoniennes, changer de nom : il opta pour celui de son village natal, Offenbach-am-Main. Isaac, peu riche, gagnait sa vie comme hazzan à la synagogue le jour et comme violoneux dans les tavernes la nuit. Ayant initié ses enfants à la musique, il destina Jacob au violon ; mais celui-ci préféra le violoncelle et profitait des absences de son père pour utiliser le placard de la maison familiale comme pièce d'étude.

Quand Isaac s'en aperçut et constata le niveau qu'avait atteint son fils, il décida que Jacob accompagnerait son grand frère pour étudier dans une ville qui leur serait plus propice : Paris.

Ils arrivèrent à la capitale du Royaume de France en 1833. Jacob, alors âgé de 14 ans, parvint du premier coup à entrer au Conservatoire de Paris, bien que son directeur, le compositeur italien Luigi Cherubini, avait pour règle d'y refuser les étrangers : le jeune Allemand n'y resta qu'un an ! Après quoi, exclus, il dût se mettre au travail : il entra dans l'orchestre du Théâtre de l'Opéra Comique, où il se familiarisa avec le répertoire de ce genre plus léger que l'Opéra et mêlant dialogues parlés et morceaux chantés ; il y fit également preuve d'humour puisqu'on raconte qu'il s'amusait à jouer une note sur deux de la partition avec son voisin de pupitre !

Après quelques années durant lesquelles il s'initia en profondeur à la culture française, se forgea un personnage au fort accent germanique et tenta de se faire un nom et des relations, dont Victor Hugo, le jeune virtuose du violoncelle Jacob Offenbach - renommé Jacques Offenbach pour le public parisien - obtint en 1849 le poste de directeur musical de la Comédie Française.

Chargé d'écrire de la musique de scène et de la diriger, il se fit remarquer pour ses talents de mélodiste – en témoigne la Chanson de Fortunio, composée pour la pièce Le Chandelier d'Alfred de Musset – mais aussi pour sa plume plus que prolifique, à tel point que certains comédiens de la Maison en vinrent à se plaindre de la place encombrante que prenait la musique sur le théâtre ! Jacques quitta ses fonctions au bout de quelques années, et décida en 1855 d'ouvrir son propre théâtre : le Théâtre des Bouffes Parisiens.

Depuis Napoléon Ier, les théâtres parisiens, en dehors de la Comédie Française et de l'Académie impériale de Musique et de Danse (l'Opéra de Paris), ne pouvaient offrir que des spectacles dépassant rarement un acte et un certain nombre d'artistes. Offenbach se servit de ces règles pour inventer l'Opérette, genre se rapprochant de celui de l'Opéra Comique dans sa forme, et de celui du Vaudeville, comme ceux de Labiche, dans ses sujets. Le succès fut immédiat !

Celui que Rossini surnommait le « Petit Mozart des Champs-Élysées » enchaîna les courtes pièces, jusqu'à l'abolition des contraintes sur les théâtres par Napoléon III en 1858, lui permettant de créer des œuvres de bien plus grande envergure. Il commença la même année avec Orphée aux Enfers, pièce utilisant la mythologie gréco-romaine pour se moquer du gouvernement de Napoléon III : l'œuvre choqua les intellectuels amoureux de l'Antiquité mais eut un succès phénoménal auprès du public !

La renommée du violoncelliste autodidacte, épaulée par le talent des librettistes Henri Meilhac et Ludovic Halévy, acheva de s'affirmer avec le triomphe en 1864 de La Belle Hélène, puis se maintint avec entre autres La Vie parisienne (1866), La Grande-Duchesse de Gérolstein (1867), La Périchole (1868) et Les Brigands (1869).

La dynamique s'arrêta brutalement avec la guerre franco-prussienne de 1870 qui causa la chute du Second Empire. Après une courte échappée aux États-Unis - les Français l'accusant d'être Allemand et les Allemands d'être Français - Offenbach revint en Europe. Conscient que les goûts avaient changé, ils remania plusieurs de ses succès et composa des œuvres au caractère plus poétiques, à l'image de Fantasio (1872) ou Le Voyage dans la Lune (1874), laissant apparaître une dimension plus grave que le musicien avait toujours eue, mais que les contemporains refusaient de voir au profit d'une image plus fantaisiste. Ce nouveau visage atteint son apogée avec son œuvre testament Les Contes d'Hoffmann, créée de manière posthume en 1881. Jacques Offenbach, mort de la goutte en 1880 laisse plus de 650 œuvres, dont une centaine de pièces lyriques, et dont le grand public ne connaît encore aujourd'hui qu'un nombre très réduit.



• La présentation des voix et tessitures

Les interventions dans les classes seront également l'occasion de présenter les différentes voix lyriques, l'œuvre réunit les quatre tessitures :

- une soprano,
- une mezzo,
- un ténor
- un baryton

Cela permettra ainsi de présenter tous les registres vocaux aux enfants en faisant des démonstrations.

Un temps sera également pris pour parler du rôle de notre pianiste !

- L'apprentissage du couplet du miaou et du refrain de l'air de Dig-Dig

Deux passages de l'oeuvre se prêtent particulièrement bien à une dimension interactive avec le public enfant.

Nous pourrions leur apprendre des passages du "trio du miaou", ainsi que le refrain de l'air de Dig-Dig "tin tin tin, joyeux tocsin"

L'air "tin tin tin joyeux Tocsin" est un air plein d'ironie qui se moque de la vénalité des hommes (voir texte de l'air ci-dessous). Cela peut être également l'objet d'un échange avec les enfants selon le niveau scolaire, cependant pour une classe de CP, il est amusant d'imiter le son des pièces qui s'entrechoquent dans la bourse du personnage par ces "tin tin tin" répétés lors du refrain.



Tin, tin, tin, tin, Joyeux tocsin !

Que veut l'Indien ou l'Italien, le Péruvien, le Parisien, l'épicurien, le bohémien, et le chrétien et le païen ?...

(Faisant sonner la bourse.)

Tin, tin, tin, tin, contre les maux de la vie, la fièvre ou la calomnie, la bonne philosophie et le meilleur médecin...

C'est...(Faisant sonner la bourse.)

Tin, tin, tin, tin, que ce doux tocsin résonne un matin

Tin, tin, tin, tin, Il chasse soudain, misère et chagrin !

Tin, tin, tin, tin, joyeux tocsin, jeune tendron, à l'œil fripon, vous fait faux bond, pour un doublon ? Au sol fécond, de l'Orégon, que cherchait donc Christophe Colomb ?

(Faisant sonner la bourse.)

Tin, tin, tin, tin, au diable la gloriole, l'amour et la faribole ! La véritable boussole, qui gouverne le destin,

C'est...

(Faisant sonner la bourse.)

Tin, tin, tin, tin, que ce doux tocsin, résonne un matin,

Tin, tin, tin, tin, Il chasse soudain, misère et chagrin.

(Il lui donne la bourse.)

tin tin

p

The first system of the musical score consists of three staves. The top staff is a vocal line in treble clef with a key signature of three sharps (F#, C#, G#) and a 3/4 time signature. It contains the lyrics "tin tin tin tin tin tin tin tin tin tin tin". The middle and bottom staves are piano accompaniment, with the middle staff in treble clef and the bottom staff in bass clef. The piano part features a steady eighth-note accompaniment in the bass and chords in the treble. A dynamic marking of *p* (piano) is placed at the beginning of the piano part.

que ce doux toc_sin ré_son_ne un ma_tin

The second system of the musical score also consists of three staves. The top staff is a vocal line in treble clef with the same key signature and time signature as the first system. It contains the lyrics "que ce doux toc_sin ré_son_ne un ma_tin". The middle and bottom staves are piano accompaniment, continuing the pattern from the first system. The piano part features a steady eighth-note accompaniment in the bass and chords in the treble.

le couplet du miaou

MIN:
doux MAR: Mi - aou mi - aou, à ces ap_pels tendres et

MI:
Mi aou mi aou, à ces ap_pels tendres et

DIG-DIG:
Mi aou mi aou, à ces ap_pels tendres et

Mi - aou mi - aou, à ces ap_pels tendres et

doux mi - aou mi - aou montrez-vous in_dulgents et doux.

doux mi - aou mi - aou montrez-vous in_dulgents et doux.

doux mi - aou mi - aou montrez-vous in_dulgents et doux.

doux mi - aou mi - aou montrez-vous in_dulgents et doux.

doux mi - aou mi - aou montrez-vous in_dulgents et doux.

The musical score is written in a key with one flat (B-flat) and a 3/4 time signature. It features five vocal staves and two piano accompaniment staves. The vocal parts are labeled 'MIN:', 'MAR:', 'MI:', 'DIG-DIG:', and a fifth staff without a label. The lyrics are: 'Mi - aou mi - aou, à ces ap_pels tendres et doux mi - aou mi - aou montrez-vous in_dulgents et doux.' The piano accompaniment consists of chords and arpeggiated figures in both hands.

ANNEXES

Les fables ayant inspiré l'oeuvre

La chatte métamorphosée en femme

Un Homme chérissait éperdument sa Chatte,
Il la trouvait mignonne, et belle, et délicate,
Qui miaulait d'un ton fort doux :
Il était plus fou que les fous.
Cet Homme donc, par prières, par larmes,
Par sortilèges et par charmes,
Fait tant qu'il obtient du Destin,
Que sa Chatte en un beau matin,
Devient femme, et le matin même,
Maitre sot en fait sa moitié.
Le voilà fou d'amour extrême,
De fou qu'il était d'amitié,
Jamais la Dame la plus belle,
ne charma tant son Favori,
Que fait cette épouse nouvelle,
son hypocondre de Mari.
Il l'amadoue , elle le flatte,
Il n'y trouve plus rien de chatte,
Et poussant l'erreur jusqu'au bout,
la croit femme en tout et partout,

Lorsque quelques Souris qui rongeaient de la
natte,
troublèrent le plaisir des nouveaux mariés.
aussitôt la femme est sur pieds.
Elle manqua son aventure. souris de revenir,
Femme d'être en posture.

Pour cette fois, elle accourut à point :
Car ayant changé de figure,
les souris ne la craignaient point.
Ce lui fut toujours une amorce ,
Tant le naturel a de force.

Il se moque de tout,
certain âge accompli.

Le vase est imbibé,
l'étoffe a pris son pli.

En vain de son train ordinaire
on le veut désaccoutumer.

Quelque chose qu'on puisse faire,
On ne saurait le réformer.

Coups de fourche ni d'étrivières
ne lui font changer de manières :

Et, fussiez-vous embâtonnés :
Jamais vous n'en serez les maîtres.

Qu'on lui ferme la porte au nez,
Il reviendra par les fenêtres.

Jean De La Fontaine



La chatte et Aphrodite

Une chatte, s'étant éprise d'un beau jeune homme, pria Aphrodite de la métamorphoser en femme.

La déesse prenant en pitié sa passion, la changea en une gracieuse jeune fille ; et alors le jeune homme l'ayant vue s'en amouracha et l'emmena dans sa maison.

Comme ils reposaient dans la chambre nuptiale, Aphrodite, voulant savoir si, en changeant de corps, la chatte avait aussi changé de caractère, lâcha une souris au milieu de la chambre. La chatte, oubliant sa condition présente, se leva du lit et poursuivit la souris pour la croquer.

Alors la déesse indignée contre elle la remit dans son premier état.

Pareillement les hommes naturellement méchants ont beau changer d'état, ils ne changent point de caractère.

Esopé



Contact :

manneivore@gmail.com

